

## ***Les derniers dinosaures.***

*par Marie-Hélène Tissier*

Alkara, la planète aux deux lunes, brûlait ses dernières cartouches. Le vaisseau se frayait péniblement un chemin au milieu des débris de roches et des explosions de gaz qui fusaient de tous côtés, luttant contre la force qui menaçait de l'engloutir. Zverdon était cramponné aux commandes et surveillait avec angoisse les niveaux d'énergie qui fluctuaient dangereusement dans les propulseurs.

– Qu'est-ce que tu attends pour passer en hyperespace ? s'énerva Xana.

– On est encore trop près pour faire le saut. Trop de débris et d'ondes électromagnétiques ! J'arrive à peine à garder le contrôle !

Ils avaient tout juste eu le temps de partir avant l'explosion finale, et comme eux, dans des milliers de petits vaisseaux privés, ou dans de gigantesques nef collectives, les derniers habitants d'Alkara fuyaient cette planète qui les avait vus naître, et qui finissait de disparaître dans un dernier feu d'artifice.

Xana regarda par le hublot les derniers embrasements de son monde, sans vraiment voir son image qui se reflétait sur la vitre.

– Où va-t-on aller ? demanda tout haut Zverdon en réponse aux interrogations muettes de sa compagne, les planètes les plus proches sont déjà saturées par les premiers réfugiés et ont fermé leurs accès.

– Plus loin, répondit, Xana en soupirant et en s'arrachant à sa contemplation morbide, encore plus loin !

Quand la ceinture d'astéroïdes fut derrière eux, et Alkara déjà plus qu'un souvenir douloureux, Zverdon ouvrit la fenêtre de distorsion spatio-temporelle de l'hyperespace pour quitter au plus vite son système. Dans peu de temps, ses deux satellites se rejoindraient dans une colossale collision, projetant des fragments tous azimuts, et déstabilisant définitivement cet antique équilibre. Lorsqu'enfin, le vaisseau eut quitté la galaxie qui n'avait aucun refuge à leur offrir et fut sorti de l'hyperespace, Xana lança une recherche parmi les milliards de planètes de l'univers, et émit le signal d'urgence standard utilisé par tous les mondes avancés.

Depuis des jours, Xana scannait inlassablement l'espace sidéral à la recherche d'une destination. Soudain, aux confins de l'univers connu, un point se mit à clignoter.

– J'ai quelque chose, s'écria-t-elle, un signal, mais issu d'une technologie qui n'est plus utilisée, ça vient d'un coin qui n'a encore jamais été exploré !

– Plutôt bon signe alors ? Qu'est-ce que ça donne ?

– Des coordonnées, on dirait, mais elles ne sont pas codifiées en standard. Sans aucun doute un monde peu avancé, pas encore au stade des voyages stellaires en tout cas.

– Tu crois qu'ils ont pu nous capter avec leur technologie ?

Xana haussa les épaules.

– Ils sont capables d'émettre, et j'ai intensifié l'émission au maximum, on verra bien !

Zverdon recadra le signal, et le point clignotant apparut au milieu de l'écran. Il chercha dans les données du vaisseau le point le plus proche répertorié et soupira.

– On n'a rien sur cette planète ni sur son système. Il va

falloir s'approcher pour en savoir plus, en espérant que le signal soit récent et qu'elle soit toujours viable !

– Pas comme pour la notre, ajouta Xana avec amertume. Souhaitons qu'ils n'aient pas commis les mêmes erreurs !

– Enfin, on a au moins une direction, dit Zverdon en entrant de nouvelles coordonnées. Prête pour le grand saut ?

Xana opina et se cala dans son fauteuil. Moins de trois secondes plus tard, le vaisseau déchirait l'espace-temps, le courbait, et les amenait à proximité d'un nouveau système.

\*\*\*

– Je crois que j'ai quelque chose ! s'exclama Alicia. Mais ça ne ressemble à rien de ce que je connais. Comme une autre forme d'émission.

Les sourcils froncés, elle se concentrait sur le son qu'elle percevait dans son casque, et les ondes qui se matérialisaient sur son écran.

– On peut entendre, nous aussi, ou c'est juste pour toi ? demanda Oscar sur son épaule. Un peu de silence s'il vous plaît !

Elle mit les hauts-parleurs. Les voix se turent et laissèrent place à un brouillard sonore. Alicia ajusta les coordonnées du radio-télescope, affina les contrastes, et augmenta le volume. Ils tendirent tous l'oreille et finirent par saisir, au milieu de ces échos venus de l'espace, une onde particulière, un rythme répétitif et insistant.

– On dirait que cette fois c'est la bonne, dit Oscar dans un souffle à peine audible, mais prudence, on s'est déjà fait avoir dans le passé. Tu n'as plus qu'à trouver d'où ça vient, et à orienter le signal dans sa direction.

– Ouais ! « ya ka fo que », comme d'habitude ! grogna Alicia en feignant la mauvaise humeur.

En réalité, elle jubilait. Dans cette équipe d'astronomes confirmés dont elle était la benjamine, elle était la seule à avoir fait mouche, et même si ça devait retomber comme un vieux soufflé, c'était toujours mieux que rien. Le premier espoir depuis longtemps. Le signal s'intensifia pendant les quelques minutes suivantes, puis s'évanouit aussi brutalement qu'il était apparu.

– Non ! s'exclama-t-elle consternée, l'émission vient d'être interrompue !

– Tu as pu identifier la source ? demanda Oscar.

– Non, je n'ai pas eu le temps de calculer toutes les coordonnées, on est bon pour tout reprendre à zéro ! Enfin à condition qu'il y ait une nouvelle émission et rien n'est moins sûr !

Oscar repassa les enregistrements et observa pensivement les courbes qui matérialisaient les sons.

– Peut-être pas. Ça ne te fait penser à rien ? demanda-t-il à Esméralda, la matheuse de service.

Esméralda s'approcha et scruta l'écran par dessus l'épaule d'Alicia. Elle resta silencieuse de longues minutes, puis finit par déclarer :

– On dirait un algorithme mathématique, et si on parvient à le déchiffrer, j'imagine qu'on pourra comprendre le message qui se cache derrière.

– Alors on va le confier au supercalculateur.

La machine engrangea les données sans broncher et son bourdonnement régulier indiqua qu'elle était en plein travail. Alicia se leva pour se dégourdir les jambes et contempla à l'extérieur la forêt d'antennes paraboliques qui encerclait l'observatoire et le gigantesque radio-télescope, le plus grand du monde, dernier-né issu d'une collaboration internationale en 2075, trois ans plus tôt. Et au loin, l'horizon brumeux de la

Terre dévastée par la pollution et le réchauffement climatique. Il ne faisait pas bon se balader dehors.

Si les compétences d'Alicia étaient à la hauteur de celles des autres, c'étaient ses intuitions qui avaient fait la différence avec les autres candidats et lui avaient permis d'intégrer cette équipe prestigieuse, et à cet instant, tous ses capteurs sensitifs étaient en ébullition. Elle en était certaine, ce signal était différent, et au delà de ce que les machines captaient, elle ressentait l'excitation du chien de chasse qui vient de croiser la piste du renard.

Un bip en provenance du supercalculateur la fit sursauter.

– Déjà ?

– Ce sont des coordonnées, dit Esméralda, et ce n'est pas la porte à côté ! Plus de cent millions d'années lumière !

– J'ignorais qu'on pouvait déceler quelque chose à cette distance là ! s'exclama Oscar. Mais peut-être est-ce la nature différente de ces ondes qui le permet.

– Il y a autre chose que la machine n'est pas capable de déchiffrer, ça change tout le temps.

– Les coordonnées sont celles d'une planète, dit Alicia dans un de ces éclairs de génie intuitif qui lui avaient valu sa sélection, il fallait bien que sa mutation présente quelques avantages, et ce que le supercalculateur ne reconnaît pas, c'est probablement le trajet d'un engin spatial parti de ce point et se rapprochant de nous.

L'équipe la regarda interloquée. Leurs esprits rationnels avaient encore du mal à intégrer cette capacité particulière de leur jeune collègue, même si chaque fois qu'elle s'était manifestée, les événements lui avaient donné raison.

– Tu veux dire que les habitants d'une exoplanète viennent nous rendre visite ? demanda Oscar.

– Oui, c'est exactement ce que je veux dire.

– Alors ça va enfin arriver, murmura Oscar, entre crainte, excitation et soulagement.

– Est-ce qu'on renvoie un signal ? demanda Esméralda. Et si oui, de quel genre ?

– Oui, ils doivent savoir qu'on les attend. Envoie des images de la Terre, et les indications de composition chimique, mais d'avant !

– Tu es sûr ? demanda Alicia. Envoyer des images d'une planète qu'on cherche à fuir, ce n'est peut-être pas ce qui incite le plus à venir faire du tourisme par ici !

– Choisis des photos du début du siècle, répondit Oscar, quand il y avait encore des endroits épargnés.

– Là c'est peut-être tromper sur la marchandise, remarqua Esméralda.

Oscar soupira et ferma les yeux à la recherche de la meilleure option. Il essaya de se souvenir comment était la vie quand il n'était encore qu'un petit garçon, au début du millénaire, sans vraiment y parvenir, et tout le poids de ces années de recherche retomba sur ses épaules d'octogénaire comme une chape de plomb.

– Arthur C. Clarke, dont vous avez peut-être entendu parler a écrit : « les dinosaures ont disparu faute d'un programme spatial adapté », dit-il enfin avec son humour inébranlable avant d'ajouter : avant de disparaître à mon tour, j'aimerais éviter ça à ce qui reste de l'Humanité.

Esméralda n'insista pas et fit une sélection de photos suffisamment large pour donner une vue d'ensemble.

– Ça ira comme ça ? demanda-t-elle.

Oscar jeta un coup d'œil distrait, et hocha la tête.

– Tu peux y aller !

– On a une réponse ! s'exclama Xana. Ils nous ont reçus !

– C'est la première bonne nouvelle depuis longtemps, grommela Zverdon, il était temps. Qu'est-ce que ça dit ?

– Ce sont des images de leur planète. La Terre. Ça a l'air pas mal. En fait, on dirait Alkara, avant. Et d'après les éléments qui vont avec, leur atmosphère nous conviendrait très bien.

– Alors, il n'y a pas à hésiter davantage, dit Zverdon en s'engouffrant dans l'hyperespace pour un dernier saut, on fonce !

Malgré la courbure de l'espace-temps, ils avaient tous deux l'impression de ne jamais aller assez vite, à présents excités et pressés de découvrir ce nouveau monde qui cristallisait tous leurs espoirs. Pourtant, c'est à peine quelques heures terrestres plus tard que leur vaisseau entra dans le système solaire puis se stabilisa en orbite autour de la Terre. Xana afficha sur l'écran central les images qu'elle récoltait en direct et laissa échapper un soupir consterné.

– Ça ne ressemble pas du tout à ce que j'ai reçu tout à l'heure, dit-elle contrariée, cette planète est au bord de l'asphyxie ! Pourquoi nous avoir fait croire le contraire ?

– Le mieux est sans doute de leur poser la question, dit Zverdon en intégrant la localisation précise du signal, enfin, si on arrive à communiquer ! Et puis on n'a pas le choix !

La navette aborda sa descente à travers les brumes qui couvraient presque toute la surface et effectua d'abord un tour complet pour mieux visualiser ce nouvel environnement. Les scanners thermiques indiquèrent des formes de vie concentrées sous d'immenses dômes. Il semblait que personne ne vivait directement à la surface où la végétation était presque totalement absente, en dehors de quelques mousses. Les capteurs indiquèrent un niveau de radioactivité élevé, et la présence dans l'air de nombreuses particules toxiques.

– Je ne crois pas qu'on pourra rester ici, dit Xana complètement dépitée, mais maintenant qu'on est là, autant aller voir ce qu'ils ont à offrir.

Toute l'équipe de l'observatoire regarda, le cœur battant, le vaisseau gris se poser en contrebas. Les ordinateurs émirent des alarmes, et des messages s'affichèrent de tous côtés. Alicia les fit taire.

– Les officiels s'agitent, dit-elle, son entrée dans notre espace aérien n'est pas passée inaperçue.

– C'est le moment de vérité, dit Oscar. On va retarder autant que possible l'arrivée de l'armée, et j'espère que nos visiteurs ont un minimum de sens de l'humour !

Une porte coulissa lentement le long du fuselage brillant et une passerelle se déploya jusqu'au sol. Deux silhouettes d'allure humaine, caparaçonnées dans des scaphandres, en descendirent lentement.

– Notre atmosphère n'a pas l'air de leur plaire, nota Esméralda.

– Qui pourrait leur en vouloir, murmura Alicia.

Oscar décrocha le téléphone et ordonna au service de sécurité d'ouvrir le sas pour les laisser entrer. Tout le monde retint son souffle, conscient de vivre un instant historique dont même les autorités étaient exclues.

– Je vais à leur rencontre, déclara Alicia, et elle franchit le seuil avant que quiconque ait pu l'en empêcher.

– De toute façon, dit Oscar en haussant les épaules, elle est sans doute la seule à pouvoir communiquer avec eux, autant la laisser faire.

Alicia attendit que la porte extérieure du sas soit refermée, et la décontamination terminée, pour ouvrir aux extraterrestres. Ceux-ci consultèrent un cadran à leur poignet où d'étranges



formes s'affichaient et parurent rassurés car ils se défirent de leur encombrante tenue. Ils apparurent alors dans toute leur simplicité. Alicia n'aurait su dire si c'était leur peau ou leurs vêtements qui les recouvraient. Ils étaient couverts d'une matière blanchâtre indéfinissable, à mi-chemin entre le silicone et le caoutchouc, mais en dehors de ça, ils ressemblaient beaucoup aux humains. Seuls une tête un peu plus grosse et un sixième doigt à chaque main les différenciaient au premier regard.

– Bienvenue sur Terre, articula Alicia, très intimidée.

Ils la dévisagèrent longuement, puis l'un d'eux, celui qui ressemblait le plus à une femme, sembla lui répondre et émit une série de sons auxquels elle ne put donner aucun sens. Alicia resta perplexe quelques secondes, jusqu'à ce qu'une vision aiguë lui transperce l'esprit. Et là, elle vit, et elle comprit. Et le désespoir menaça de la submerger. Elle vit une lointaine planète, qui ressemblait fort à la Terre, emprunter les mêmes chemins de destruction, jusqu'à son anéantissement total, et tous ses habitants fuir de tous côtés à la recherche d'une planète d'accueil. Et elle ressentit leur déception d'avoir atterri sur ce monde si proche de sa fin. Elle les invita à la suivre jusque dans la salle des ordinateurs où le reste de l'équipe les salua avec un mélange de curiosité et d'effroi.

– Je suis désolée, dit-elle en espérant que les images qu'elle transmettait mentalement avec ses mots suffiraient à leur faire comprendre, mais nous n'avons même pas la technologie pour nous évader d'ici. Nous espérons que vous pourriez nous aider !

Xana était à ce point désespérée que pour une fois elle ne trouvait rien à dire. La situation pouvait difficilement être pire. Ces gens attendaient d'eux une aide qu'elle ne se sentait pas

capable d'apporter. Et puis, c'était eux qui étaient venus en chercher jusqu'ici !

– Tout ce qu'on peut faire, finit par dire Zverdon en remerciant le sort qu'au moins l'un de ces êtres fut capable de communiquer par la pensée, c'est vous montrer comment ça marche, mais nous serions bien incapable de vous expliquer comment ça se construit. Nous ne sommes que les utilisateurs de cette technologie, pas les concepteurs.

Alicia intégra l'information, la communiqua aux autres, et leur sourit. Ils n'en demandaient pas plus. Aussitôt, Oscar contacta les services compétents et moins de dix minutes plus tard, le vaisseau, sous le contrôle de Zverdon, était tracté à l'abri du dôme. Alicia servit d'interface avec les ingénieurs qui ne manquaient pas de questions. Zverdon y répondit autant qu'il le put.

– Il n'y a donc aucun moyen de sauver votre planète ? demanda Xana une semaine après, alors que les scientifiques progressaient rapidement.

– Hélas, répondit Alicia, nous avons dépassé le point de non-retour. Notre planète est si polluée, que toute forme de vie y est à l'agonie. Aussi ironique que cela puisse paraître, vous êtes notre dernier espoir !

---